

Où est Trek Mag ?

Depuis quelques mois, quand on lit Trek Mag (c'est mon cas depuis le N°1), on a l'impression de s'être trompé de titre. On entend parler de tourisme équitabale, d'atourisme, de générosité, de partage... Étonnant, on croit lire *La Vie ou Le Pèlerin Magazine*. Jamais la question du voyage et du trek n'a été abordée sous cet angle. Moi qui suis marcheur, admirateur de votre magazine et grand égoïste, je m'interroge... Pourquoi tant de préoccupations altruistes ? C'est peut-être dans l'air du temps, dans un monde de plus en plus individualiste, il est bon de se rassurer !!!

Ce qui est davantage intéressant, c'est de voir comment nos grands moralisateurs nous invitent à plus d'ouverture. Je n'aborderai pas la question de la publicité abusive, cela a été fait... Cependant, j'observe que les grandes agences (Allibert, Terres d'Aventure) ont conclu avec Trek Mag, une stratégie commerciale tout à fait remarquable. Toute la rédaction est invitée aux quatre coins de la planète (Andes, Bhoutan, Tibet...). On fait de ces grandes traversées des reportages baciés avec des photos suffisamment belles pour nous faire rêver... Ensuite, inutile de faire de la publicité, rendez-vous dans le nouveau catalogue de l'agence pour vivre la même expérience ! Petits veinards, vous auriez tort de ne pas en profiter ! À cela, j'ajoute, des numéros spéciaux qui n'ont rien de très spécial ! Pour le guide du trekkeur, proposer le topo du tour du Mont-Bianc en individuel, c'est se moquer du monde... Tout comme il me semble, qu'un lecteur de Trek Mag, attend autre chose qu'un dossier complet sur la photographie, certains titres spécialisés sont plus au point. Je laisserai de côté le site Internet : forum inactif depuis des mois et réactualisation des informations très aléatoire ! Finalement, le souci de l'Autre que vous mettez en avant, ne s'adresse-t-il pas à vos fidèles lecteurs ? Ce manque d'éthique et de rigueur dans votre travail, me semble être un manque de respect. Le respect de l'Autre, cela passe aussi par là !!!

Si je prends le temps de vous écrire, c'est que j'ai apprécié votre magazine. Continuez donc à nous faire rêver avec honnêteté et respect, car tout cela est communicatif...

Jean Bourgeois (Montpellier 34)

Oups, voici ce qu'on appelle une remise en question radicale. Trek Magazine se situe au cœur d'un ensemble (qu'aucun appelle « marché ») et son rôle de média le positionne au croisement de bien des attentes et des contraintes. Oui, nous travaillons avec les agences mais pas seulement (et il n'y a aucune « stratégie » dont les lecteurs seraient les victimes). Plus d'un tiers de nos sujets sont réalisés en individuel ou sans agence française, ce qui représente la répartition des départs de trek en France. D'autre part, les invitations demeurent extrêmement rares et nous participons financièrement à presque tous les voyages. Concernant le sentiment de « déception » de notre équipe de six journalistes essayés de faire de son mieux pour apporter une information la plus complète possible dans le magazine et sur le site Internet (ce dernier a été récemment entièrement modifié et amélioré). Voilà, ces quelques éléments étant précisés, sachez que votre lettre nous a bien « secoués » et a ouvert de larges débats au sein de la rédaction. Merci de l'avoir suscitée...

Amdo

Étrange coïncidence que de découvrir en avant-première par la lecture (Trek Magazine Août/Septembre, spécial « Tibet ») soit à peine vingt-quatre heures avant son départ, tous les trésors d'une région encore insolite et reculée que l'on s'apprêtait à parcourir !

Même les descriptions les plus sensationnelles n'auraient pas suffi pour faire demi-tour : le numéro 58 est très vite devenu la « bible » de notre trek en Amdo ! Sans abstention !

Certains ont reconnu le sourire de la jeune nonne de Nam Dzong (p. 18) qui leur a servi les pâtes les plus délicieuses de tout l'Amdo... Rares mais pas uniques, ceux qui n'ont pas eu d'autre alternative que d'approuver le caractère rebelle des yacks, qui renversent non par mégarde quelques sacs à dos dans les eaux agitées de la rivière... Nous avons retrouvé également les odeurs de thé au beurre salé dans les monastères, la laine de yacks sur les sacs, les passages à gué les pieds au frais (p. 72), l'initiation à la *tsampa*, les *nomos* de Tawo, les moines connectés en réseau dans les cybercafés... et surtout tout le « folklore » golok, authentique et unique, via les karaokés ou les émissions de variétés sur le petit écran !

Et pour le « spectacle » toujours aussi anachronique – et ce sans supplément aucun –, nous avons assisté à l'arrivée d'une réincarnation dans un monastère non loin de Repkong, une véritable star qui a déboulé en 4x4 derrière un cortège de bonnets jaunes sous les yeux impatientes des « bikers » de la vallée voisine !!

Aussi, fière comme une meule Golok, j'ai vécu intensément ce voyage au cœur d'une terre de légende, entre immensité des douces dunes vertes et hauts plateaux arides, où seule la beauté de la nature a calmé un temps seulement ma quête insatiable d'ailleurs... Ces troupes de yacks et de moutons qui criblent les stepes d'altitude et ces aigles qui survolent avec une légèreté et une assurance parfaites la chaîne de l'Amnye Machen, tout n'est plus qu'un rêve harmonieux mais inoubliable ! Avec la pensée à toute l'équipe de rédaction pour ces dossiers forts apprêtés à ce voyage exclusif !

merci à l'équipe de rédaction pour ces dossiers forts apprêtés à ce voyage exclusif !

Servane R.

La randonnée doit rester un espace... de liberté où chacun doit pouvoir choisir la formule qui lui convient. Les professionnels doivent aussi savoir transmettre à leurs clients un maximum d'autonomie afin d'améliorer leur sécurité sur le terrain...

Kavir

- Est-ce que la profession d'accompagnateur en montagne ne coupe pas la branche sur laquelle elle se trouve. Je ne suis pas convaincu (et je ne suis pas le seul) que cette sorte de « nouvelle formule » fasse venir une nouvelle clientèle vers la randonnée.

J'espère que cet article ouvrira le débat au sein de la profession, car personnellement j'en ai un peu peur !

Rando liberté

Abonné depuis un moment à Trek Magazine, je me permets ces quelques lignes en réaction à l'enquête « Randonnées en liberté » du n°59 du mois octobre. Je suis accompagnateur en montagne indépendant et quand je lis un article aussi partisan je ne peux m'empêcher ces quelques réflexions :

- Dans votre article, le seul son de cloche est celui de grosses agences de trek (aucun travailleur indépendant lutant pour boucler ses fins de mois).

- Que la « randonnée libre » est un titre qui me choque car je n'ai pas l'impression que les gens qui marchent avec moi ne sont pas libres.

- Que lorsque l'on regarde le pourcentage d'accidents en moyenne montagne se pose la question de la responsabilité en cas d'accident. Dans la mesure où ces personnes qui marchent en soit-disant « liberté » je les retrouve moi en tant que professionnel, régulièrement paumés, que ce soit sur les itinéraires les plus classiques ou non. En cas de problème, se retourneront-elles vers le dernier professionnel rencontré ou vers l'organisateur ?

